

LE

Messenger de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDÉUR MGR. DE MONTRÉAL



MONTREAL

EUS. SENEÇAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1873

ADIEU !!

C'est le mot suprême de la vie, c'est la dernière parole que nous adressent ceux qui vont nous attendre dans les cieux !

Oui, quand le terme fatal est arrivé, toutes les illusions de la vie tombent en présence de la mort, et il faut dire un éternel adieu à tout ce qui nous entoure, à tout ce que nous aimons. Adieu !...ah ! avez-vous quelquefois réfléchi, ô vous qui lisez ces lignes, avez-vous réfléchi sur ce mot, et sur le sens mystérieux qu'il cache ? Il n'y a rien, il faut l'avouer, qui soit de nature à faire plus d'impression qu'un adieu : un adieu, c'est la mort ; un adieu, c'est peut-être une séparation éternelle ; ce mot nous dit du moins que nous ne nous reverrons qu'en présence de Dieu. Mais nous sommes si légers, nous réfléchissons si peu que nous le prononçons tous les jours sans y faire attention. Une personne un jour disait :—Je puis bien faire tous les sacrifices, m'imposer toutes les privations, mais je ne puis dire : *Adieu* ! — Ah ! en effet, pour un cœur aimant, pour le cœur d'une mère surtout, ce mot est comme un coup de poignard ; il tue quand il est profondément senti !

Adieu !...L'infortuné condamné à l'exil jette un dernier regard sur la côte qui va bientôt disparaître à ses yeux ; il lui dit adieu, mais il espère que cet adieu ne sera pas éternel ; et l'espérance qu'il emporte au fond de son cœur, la pensée qu'il reverra sa patrie, le berceau de son enfance, lui rendent moins pénible la séparation de ses parents et de ses amis. Mais, dans l'adieu solennel de la mort, l'âme est déchirée avec une telle violence qu'aucune douleur ne peut y être comparée. Ah ! en est-il quelques-uns parmi nous qui aient perdu un père ou une mère ? Se rappellent-ils ces terribles moments d'angoisses, de désolation, lorsque penchés sur la couche où se mourait tout ce qui leur était cher, interrogeant ces traits qui se décomposaient, comptant une à une ces dernières pulsations de la vie, ils essayaient de rattacher à l'existence ces derniers

filis qui se brisaient, et disputaient à l'horrible mort les dernières forces de la nature. Et cependant il fallut se séparer pour jamais de cet être chéri. Mon fils, ma fille, adieu !!!... paroles terribles qu'on n'oublie jamais, et qui, dans la suite des jours, retentissent encore à nos oreilles comme un glas funèbre qui nous perce le cœur!

Adieu! ah! il faut le dire non-seulement à tout ce qui nous est cher, mais encore aux plus doux souvenirs! Avec quel charme cependant ne revoit-on pas tout ce qui a appartenu à un être bien aimé; avec quel soin une épouse, une mère, ne cachent-elles pas, comme pour le dérober aux regards des profanes, tout ce qui a été à l'usage d'un mari qui a fait le bonheur de sa vie, tout ce qui a appartenu à un fils, à une fille chérie!

Il y a, sur tout ce qui a servi à une personne qu'on pleure, je ne sais quelle teinte funèbre qui en rappelle le souvenir. Cette personne avait d'ailleurs tant de manières qui nous rappelaient sa présence; c'était sa marche, c'était sa voix, c'était l'arrangement et la disposition de sa chambre. Écoutez à la porte de ce cabinet de travail; au léger bruit qui s'y fait, vous jugez de suite qu'une personne bien connue est là, à deux pas de vous. Mais laissez entrer la mort, attendez que des mercenaires aient débarrassé de ce cadavre importun, peut-être d'avidés héritiers, puis écoutez encore. N'est-il pas vrai qu'un froid glacial parcourt alors tous vos membres, que la mort semble avoir mis son cachet sur tout ce qui vous entoure? Plus rien! ... Un silence morne et solennel a succédé à cette agitation d'autrefois. O homme! aviez-vous réfléchi à cet adieu de la mort, à cette séparation qui nous arrache à tout ce qui attaché ici-bas? Le cœur de l'homme est si aimant, son origine est si divine, qu'il est impossible de ne pas voir que la mort est une punition, et que cette horrible séparation n'est pas l'ouvrage de Dieu, mais l'œuvre du péché. Aussi, pour nous consoler, pensons que chacun de nous, après avoir payé cette dette à la justice de Dieu, retrouvera dans les cieux, ceux dont il a été si cruellement séparé sur la terre!

L'espérance.

L'ESPÉRANCE DE SE RETROUVER AU CIEL EST LE
SOUTIEN DE CEUX QUI SOUFFRENT.

Demandez au vrai croyant ce que c'est que l'espérance ? Il vous répondra : Pour moi, c'est l'image d'une riante perspective qui flatte la vue, réjouit le cœur, élève l'âme jusqu'au Créateur de tant de merveilles, soutient ainsi les forces, ranime le courage et donne de la consolation au malheur. Pour moi, le passé est mort ; le présent n'est qu'un songe pénible qui va bientôt s'évanouir ; l'avenir seul est quelque-chose ; l'avenir est mon espérance.

L'espérance, ô mortel, voilà ta grandeur ! Au milieu d'un monde de destruction, en présence de la mort et de l'oubli, lorsque tout passe autour de toi, que tu vois ceux qui te sont chers, disparaître tour à tour, tu espères les revoir dans une vie qui ne doit point finir. Le mot éternité n'étend point ton âme ; car l'âme a l'idée de l'infini ; sentiment sublime qui nous détache de cette terre et nous ravit au sein de Dieu !

L'espérance ! c'est le soutien de notre volonté ; c'est elle qui met sans cesse un but devant nos efforts, qui nous console dans l'infortune et nous encourage dans le triomphe. Tous les hommes, chacun dans la route que lui a tracée la Providence, marchent à la lumière de ce flambeau. Grâce à ce sentiment consolateur, qui nous promet toujours un lendemain plus prospère, nous soutenons les maux, les traverses de la vie présente, lesquelles sont parfois si amères que nous pourrions être tentés de nous jeter dans le découragement ; mais l'espérance est là devant nous, qui nous tend la main, nous promettant le bonheur, et nous la saisissons avec joie.

D'ailleurs, le chrétien qui ne s'abuse pas sur la destinée de l'homme, et qui met son espérance plus haut que la terre, accepte les misères d'ici-bas comme un calice d'expiation ; il sait que Dieu lui paiera en félicités suprêmes la dernière de ses larmes et la moindre de ses

douleurs, et il se réjouit d'avoir à souffrir. Qu'elle est donc sublime l'espérance qui produit ainsi la résignation d'esprit, ferme la bouche au murmure, ouvre le cœur aux sacrifices de toutes sortes, et verse sur les douleurs du temps qui s'envole, le baume des consolations éternelles ! Quel remède que l'espérance pour l'âme chrétienne et pieuse ! O pauvre mère ! qui avez perdu toutes les joies de votre âme par la mort de votre enfant chéri, quel baume que l'espérance ! Comme elle adoucit les maux de la vie, comme elle tempère la douleur, comme elle la fait supporter ! Oui, l'espérance est le plus beau présent qu'un Dieu plein d'amour ait fait à sa créature ; c'est l'ange invisible qu'il a envoyé sur la terre, pour que l'âme inquiète, oubliant les maux présents, se repose et se délecte dans la vie à venir. Ce sont des consolantes promesses qui adoucissent notre existence ; l'espérance du bonheur est presque le bonheur lui-même.

« Aussi l'espérance offre-t-elle en elle-même, dit Chateaubriand, un caractère particulier ; celui qui la met en rapport avec nos misères. Sans doute, elle fut révélée par le ciel, cette religion qui fit une vertu de l'espérance. Cette nourrice des infortunés, placée auprès de l'homme, comme une mère auprès de son enfant malade, le berce dans ses bras, et l'abreuve d'un lait qui calme ses douleurs. Elle veille à son chevet solitaire, elle l'endort par des chants magiques. N'est-il pas surprenant de voir l'espérance, qu'il est si doux de garder, et qui semble un mouvement naturel de l'âme, de la voir se transformer pour le chrétien, en une vertu rigoureusement exigée ; en sorte que, quoi qu'il fasse, on l'oblige de boire à longs traits à cette coupe enchantée, où tant de misérables s'estimeraient heureux de mouiller un instant leurs lèvres. Il y a plus (et c'est ici la merveille), l'homme sera récompensé d'avoir espéré, en d'autres termes d'avoir fait son propre bonheur. Le fidèle, toujours militant dans la vie, toujours aux prises avec l'ennemi, est traité par la religion, même après une défaite, comme ces généraux vaincus que le Sénat

Romain recevait en triomphe, par cette seule raison qu'ils n'avaient pas désespéré du salut de l'Etat. Mais, si les anciens attribuaient quelque chose de merveilleux à l'homme que l'espoir n'abandonne jamais, qu'auraient-ils pensé du chrétien qui, dans son étonnant langage, ne dit plus *entretenir* mais *pratiquer* l'espérance?" (*Génie du christianisme*, Liv. II, Chapitre 3).

Voyez cette jeune mère caressant son unique enfant; comme elle est heureuse! Elle vit de présent et d'avenir dans ce tendre objet de son amour. Quels soins, quelle vigilance! Sa sollicitude écarte de devant les pas de son enfant tout ce qui pourrait blesser ses pieds, attrister son cœur. Elle s'est en quelque sorte, incarnée en lui; elle respire par sa bouche, elle voit par ses yeux, elle aime dans son cœur. Mais pauvre mère! ton amour est-il donc un soleil trop ardent, qui fasse languir et mourir la fleur sur sa tige! Peu à peu celle-ci se penche et se flétrit; quelqu'insecte meurtrier l'a piquée au cœur. En vain tu l'arroses de tes larmes; en vain tu mets ce cher enfant sur ton sein qui est plein de prières. Bientôt les cieux ont un ange de plus, et la terre encore une tombe.

Un Ange, au radieux visage
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image,
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

" Charmant enfant qui me ressemble,
" Disait-il, où viens avec moi;
" Viens, nous serons heureux ensemble.
" La terre est indigne de toi.

" La, jamais d'antière allégresse
" L'âme y souffre de ses plaisirs;
" Les cris de joie ont leur tristesse,
" Et les voluptés leurs soupirs.

" La crainte est de toutes les fêtes,
" Jamais un jour calme et serein,
" Du choc ténébreux des tempêtes
" N'a garanti le lendemain.

" Et quoi ! les chagrins, les alarmes,
 " Viendraient troubler ce front si pur !
 " Et par l'amertume des larmes,
 " Se terniraient ces yeux d'azur !

" Non, non : dans les champs de l'espace
 " Avec moi, tu vas t'envoler !
 " La Providence te fait grâce
 " Des jours que tu devais couler.

" Que personne dans ta demeure ;
 " N'obscurcisse ses vêtements ;
 " Qu'on accueille ta dernière heure
 " Ainsi que tes premiers moments

" Que les fronts y soient sans nuage.
 " Que rien n'y révèle un tombeau :
 " Quand on est pur comme à ton âge,
 " Le dernier jour est le plus beau. "

Et secouant ses blanches ailes,
 L'ange à ces mots : pris l'essor
 Vers les demeures éternelles...
 Pauvre mère !... ton fils est mort !...

REBOUL.

Maintenant pour toi, tout est brisé. Le présent rempli de larmes, l'avenir en ce monde n'a plus d'étoiles qui brillent, le passé revient avec son bonheur évanoui, il se fait une nuit dans ton cœur, peu s'en faut que tu n'invoques le trépas. Mais une clarté que Dieu t'envoie vient luire du sein de la nuit obscure. Prosternée au pied des autels, tu y as puisé la force de supporter ton malheur ; tu dis en priant : Consolatrice des affligés, priez pour moi ; rendez-moi mon enfant ! Le calme apaise ton imagination, la sérénité et la paix reviennent sur ton front, tu sais maintenant qu'un ange est au ciel, qu'il prie pour toi et qu'il te dit : " Viens, ma mère, viens, je t'attends ! Oh ! comme nous serons heureux lorsque tu seras venue me rejoindre ! Qu'il fait bon jouir de Dieu ! qu'il fait bon aimer sa mère pour l'éternité, sans crainte de la perdre jamais. "

Oui, dès que la mort nous ravit ceux que nous aimions le plus, Dieu nous envoie, pour modérer nos regrets, l'espérance de les revoir, de les reconnaître, de les aimer encore dans le ciel et d'en recevoir aussi les témoignages d'une spéciale affection

Comoien de fois cet espoir ne fut-il pas un remède à nos blessures et un baume à nos douleurs!

La Retraite de Noël.

Le 17 de ce mois s'ouvrira, comme d'usage, à l'Eglise de Notre-Dame, les exercices solennels de la retraite des hommes; le succès de cette grande œuvre dépendant bien plus des prières ferventes qui se feront à cette intention que de tous les efforts possibles, qui ne se sentiraient portés à redoubler de ferveur pour obtenir du ciel ces effets de grâce qui touchent les cœurs et renouvellent les paroisses!

On nous dit qu'on va s'occuper tout spécialement de la Tempérance pendant cette retraite; on ne peut assurément rien faire de plus à propos. Tous ceux qui s'intéressent au soutien de la morale et à la prospérité du pays, appellent de tous leurs vœux l'établissement parmi nous des sociétés de Tempérance. Pourrions-nous ne pas favoriser ce beau mouvement, peut-être seul capable d'assurer le fruit de la retraite, surtout si l'on considère les efforts qui sont faits pour cette belle cause, même parmi nos frères séparés. En effet, espérons-nous voir se réaliser ce vœu patriotique exprimé si chaleureusement chaque année à notre fête patronale, "*Rendre le peuple meilleur*", si on négligeait ce point important.

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'*Union de Prières*, décédés depuis la dernière publication :

Sœur Hermine Frésne, Religieuse de l'Hôtel-Dieu; Sœur Virginie Lepin, dite Sœur du Sacré-Cœur, de l'Hôpital-Général.

Louis Darocher; Martin Farrell; Louis Marie Moyné, l'épouse de Jean Malo; Elizabeth Corbeil; Pierre Nadéau; veuve Pascal Robert; Jacques Giroux; veuve Honoré Viel; Nathalie Champagne; Delima Ménard.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.